

la création noyée : Maineno cherche ses femmes

Récit de Lino, Mamadadi, Yanayacu.
Variante d'Alberto, Totoya, Algodon.
présentés par Irène BELLIER

ER 324, CNRS.

Les Mai huna - un groupe de 300 personnes environ - résident en Amazonie péruvienne sur les rives du Yanayacu et du Sucusari, affluents du Napo, et sur les bords de l'Algodon, affluent du Putumayo. Ils appartiennent à la famille linguistique tukano occidentale et, depuis des décennies, ils ont des contacts répétés avec la société régionale métisse.

Le mythe que nous présentons relate la façon dont la première humanité est créée puis noyée par un déluge et une inondation. Il fait partie de la geste épique du héros culturel communément nommé Maineno mais qui, dans cet épisode exclusivement, prend le nom de Tari (Sari quelquefois) et les traits d'un être successivement repoussant et attirant.

Ce récit peut être conté séparément - version de Lino - ou bien conclure une série d'aventures qui présentent les avantages économiques du mariage et les relations privilégiées qu'entretiennent la femme et le monde naturel, végétal et animal - version d'Alberto, entre autres.

Le titre que donnent les conteurs à ce mythe (et à cet ensemble d'"aventures"), **ĩ nihõ hĩãse kii hã**, littéralement "histoire de sa quête de

femme", a un sens particulier en raison du terme **hĩase** (traduit par "quête") qui désigne l'action de cueillette; le geste de "chercher/trouver".

Maineno est à un moment de sa vie - de son épopée - où il ressent le besoin d'une femme et où il va créer la femme, telle qu'on la connaît aujourd'hui. Dans un temps précédent il a engendré Soleil avec le concours de Ñukeo, "la mère du tremblement de terre", et dans le temps où se situe cet épisode, il s'attache à créer la vie sur terre. S'il a déjà connu la femme, celles qu'il fabrique dans ce mythe (il les façonne dans le bois) et celles qu'il trouve dans les épisodes suivants jouent un rôle très différent de celui de la "mère primordiale", Ñukeo : ce sont des "dames de compagnie" et des "êtres de labeur" avec qui il "travaille" mais avec qui il n'a pas d'enfant. Les relations décrites dans le mythe nous parlent de sexualité mais pas de reproduction physiologique. L'objet du désir masculin, la femme, sert un propos différent : elle peut être raptée, elle peut semer la discorde entre les hommes, et cela malgré elle, comme l'illustre le mythe. Lorsque la sexualité se conjugue avec désir, plaisir - et souvent, rapt - elle est source de catastrophe ou de transformation ; la tradition orale mai huna en offre de multiples témoignages. Ce qui est en discussion ici, c'est moins la relation (établie ailleurs) entre sexualité et reproduction que le rôle de la liberté sexuelle dans l'alimentation des conflits et dans le règlement de la vie en société.

Puisqu'un terme usité pour la cueillette est employé pour parler de la façon dont Maineno recherche une femme, ma réflexion s'est orientée sur la double implication de ce choix : la détermination de la quête - on trouve ce que l'on cherche -, et la position objectale de la femme.

Si l'on prend en considération la morale mai huna, toute personne qui cherche/trouve un fruit de cueillette, se l'approprie par le travail (coupe de l'arbre, cueillette, etc.) : son geste comme son désir doivent être respectés sous peine de commettre un vol. C'est à ce titre que Maineno peut être considéré comme le propriétaire légitime des femmes qu'il se façonne dans le bois, et Mãgaro-Nao, protagoniste de l'histoire, comme un raptateur qui jouit littéralement du bien d'autrui, en toute illégalité.

La femme du mythe est conçue par le demiurge pour son plaisir exclusif et le déluge-inondation, responsable de la disparition de la première humanité, apparaît comme la sanction d'amours illicites résultant du vol. Pour faire apparaître ce problème de droit, le mythe multiplie les images de femmes.

Maineno fabrique une première femme, dont le sexe donne des démangeaisons et qui pour cette raison redevient l'espèce végétale qu'elle était initialement: elle ne peut servir le plaisir masculin. Puis, il fabrique dans un bois tendre, lisse et de couleur rose, une femme qui s'avère être double : ce sont deux soeurs, Maiko et Totodebo, que se partagent le "créateur", Maineno, et le "rapteur", Māgaro-Nao.

Le "créateur" est le mari légal des deux personnes mais il n'a d'exclusivité que sur le corps de l'une, celle dont "il prend la virginité". Par son comportement sexuel, le "rapteur" est responsable de la colère de Maineno qui détruit par le déluge et l'inondation ce couple illégal (et tous leurs supposés parents les premiers humains) qui le dérange. La relation entre sexe et faute, idée très chrétienne, est exprimée de façon originale par le lien entre écoulement séminal et déluge.

En conséquence, l'humanité primordiale est réduite à l'état de termites sauf quelques êtres choisis ; les protagonistes du mythe, le serpent, le perroquet. Les deux soeurs et le "rapteur" deviennent poissons et leurs noms désignent des espèces actuelles qui ont un comportement particulier au moment des crues et décrues des rivières.

Le nom de Tari ou Sari que porte le "créateur" dans ce mythe est le nom de l'une des quatre cigales qui rythment les saisons. Le temps de la cigale Sari est marqué par une crue massive des rivières sur les rives desquelles vivent les Mai huna, approximativement de fin mai à début août.

Une présence religieuse continue depuis le XVIIe siècle comme les relations avec les populations métisses et quechua n'ont pas manqué d'affecter la tradition orale mai huna et les diverses influences se font sentir, quelquefois de façon très subtile. Le récit de "la création noyée" illustre l'une de ces influences. En effet, le caractère universel du thème du déluge est bien connu et les religieux s'en sont servi pour appuyer leurs propos. Si les Mai huna offrent une version originale, ils accompagnent leurs récits (il existe au moins trois variantes de ce mythe dans le groupe) de discussions sur l'équivalence entre les "visages" du héros culturel et le principe de la Trinité (Tari = Jésus-Christ, ici), la grande crue qui noie la première humanité mai huna et le déluge dont réchappe Noë. C'est à l'occasion de ce mythe que l'éventualité de la fin du monde est évoquée, sans doute parce qu'il traite d'une première fin de l'humanité mai huna et qu'aujourd'hui les limites du monde mai huna, son devenir et celui des Mai huna

eux-mêmes sont mis en question par le contact avec les autres cultures environnantes.

Les Mai huna ont connaissance de quelques épisodes de la Bible qui a été traduite dans leur langue par les soins évangélistes du *Summer Institute of Linguistics* (S.I.L.), et ils entendent régulièrement, par la radio ou par la voix des métis de passage, des rumeurs alarmistes sur les signes tangibles de la fin du monde.

Le récit principal a été recueilli en 1980 dans la communauté du Yanayacu qui a subi l'influence directe du S.I.L. jusqu'en 1978 et dont l'école est dirigée depuis par un instituteur bilingue, d'origine mai huna mais strictement (dé-)formé par le S.I.L. Le conteur, Lino, aujourd'hui le plus âgé des Mai huna, est "celui qui sait beaucoup", **nui guasaki agi**, l'une des expressions désignant le chamane. Il est très imperméable aux idées nouvelles répandues par les *gringos* ou *viracocha*, termes couramment employés dans la région pour parler des Blancs ou des métis, et il se présente volontiers comme le gardien de la tradition. Au fil des ans, Lino m'enseigne "ce que je ne sais pas" et mon magnétophone devient le réceptacle d'un savoir pour lequel les jeunes scolarisés manifestent à ses yeux, un désintérêt apparent. Pensant avec raison sans doute, que ce détournement des jeunes, organisé par l'école, ne durera pas mais craignant de mourir avant de "tout" transmettre, Lino confie à la mémoire magnétique le soin de résister au temps et, à moi-même, le devoir de restituer fidèlement sa pensée dès que les Mai huna voudront l'entendre. En dépit (ou peut-être à cause) des marques concrètes laissées par le S.I.L. dans cette communauté, le discours de Lino ne reflète pas explicitement le thème biblique du déluge.

C'est l'une des variantes de ce mythe, dont je cite des passages en note, qui suscita le plus de commentaires "théologiques" de la part du public. Elle provient de la communauté de l'Algodon, qui n'a connu les membres du S.I.L. que par ouïe-dire, grâce aux visites très occasionnelles que se rendent les membres des trois communautés. Ce groupe numériquement faible est, en raison des difficultés d'accès de son territoire, relativement préservé des contacts de tous genres. Il n'a depuis des années que des relations épisodiques avec une mission franciscaine (canadienne) implantée sur la rive droite du Putumayo dans l'objectif d'évangéliser, d'éduquer et de soigner plusieurs groupes ethniques dispersés dans la région. Même dépourvue de moyens d'action importants, l'institution missionnaire fait sentir son poids, et, pour les Mai huna de cette communauté il est important de marquer qu'ils sont évangélisés - comme les

autres : comme les autres indiens regroupés dans la mission ou comme les Mai huna du Napo.

Plus que ces derniers, les Mai huna de l'Algodon font état d'une réflexion sur les relations entre héros culturels - le leur, Maineno appelé Tari dans ce mythe, et celui des Blancs, le Christ -, ou sur les éléments semblables des traditions orales. De façon humoristique, les Mai huna des trois communautés mettent en doute le déterminisme des Blancs : "le Dieu des *gringos* n'est pas venu cette année", "les *gringos* disent qu'ils vont sur la lune mais ils ne peuvent aller chez Maineno (incarné dans la lune)"...

Il n'existe pas de véritable étude linguistique du mai huna. Les descriptions sommaires réalisées par le *Summer Institute of Linguistics* ont servi de base à la transcription que j'ai réalisée chez les Mai huna¹, en collaboration avec Alberto Mozoline, petit-fils du conteur Lino. Cette transcription a été normalisée avec l'aide de quelques membres de l'équipe UA 1026 selon les principes exposés dans l'article "Histoire de Hetu kone" (*Amerindia* n°8, 183-184 et *passim*)². Les noms propres des personnages mythiques sont soulignés dans le texte et quelques termes (absents de la version mai huna) sont insérés entre parenthèses dans la traduction afin de faciliter la compréhension.

¹ J'ai passé plus de 32 mois en compagnie des Mai huna des trois communautés entre 1979 et 1985.

² Je remercie F.M. Renard-Casevitz, G. Taylor et S. Toumi qui ont relu le manuscrit.

1. **ĩ hana yosubanu yohĩ**
Maintenant, Maineno va faire l'amour pour la première fois.
2. **nue hohobi³ batore nomionare nehĩ**
Il ouvre le fruit de *raca-caspi* pour faire (le vagin) des femmes.
3. **nekire beoko⁴ haomaka ño nueba baihaba duaõhẽgi mosagamaña⁵
nere duaõhẽgire**
Il creuse, il creuse pour faire ce qui va devenir son vagin, il y place une feuille de *yanamuco*, un fruit de roucou.
4. **sani ñikaki asakire**
Il part et s'arrête pour écouter.
5. **da tome umegi ñĩko ñĩko gako nueba mañeko gako hahai popoi gako
gakore**
La femme (nouvellement créée) s'allonge, écarte les jambes et rit en ouvrant son sexe : **hahai popoi** , elle rit.
6. **daiki ñiahĩ nuegida gako hana ñore yači basaki yohĩ**
Il arrive, il la voit, il a envie de faire l'amour maintenant qu'elle rit... Je vais faire l'amour avec elle, pense-t-il.
7. **hana ñore yači čibaki**
Il se réjouit maintenant de faire l'amour avec elle,
8. **tanisini siki ñanihohore yayi ganiki huihi**
il se colle et monte sur elle, ressent une grande démangeaison, il se gratte, ça lui fait peur...
9. **kiane hohomeahĩ**
Comment cela me démange-t-il ?
10. **nue ñanihoho**
Ça le démange lorsqu'il fait l'amour.
11. **sũki ñi nue hoho ñi baihi**
Ce sera l'arbre *raca-caspi*⁶! (Un vagin ne peut être ainsi fait !)

³ **nue hohobi** : fruit d'une espèce non identifiée, *raca-caspi* en quechua local, "arbre vagin".

⁴ **beoko** : *Neea parviflora* : *yanamuco* en quechua local. Plante tinctoriale, dont la feuille est utilisée pour noircir les lèvres, par mastication, et les fibres de palmiers par macération.

⁵ **mosagamaña** : fruit à pépin du roucouyer utilisé pour les peintures corporelles et faciales.

⁶ Les fruits de cet arbre sont suspendus en l'air "comme des boules de paresseux" disent les Mai huna qui pensent qu'il donne des filles aux personnes qui passent sur ses racines.

12. **nui tītomohōgī sūki ñi nehōgī**
D'un fort coup de talon, il forme l'arbre (transforme en arbre le fruit-femme).
13. **nehōgīre hā hīāre na yeke**
Ayant ainsi fait il cherche/trouve⁷ une autre femme.
14. **diotika ogu batoki**
Il fend l'arbre dans le bois duquel on taille le manche des haches⁸.
15. **batore negī na haye na doa uere mosa gamaña beoko haomaka tīkamaña ño toyahayi tīkamaña mamuri hā⁹ gītoto hanu ōāki¹⁰ yia nea hanu ōāki.**
Ayant fendu l'arbre ; il fait la même chose. Il creuse de nouveau, place fruit du roucou, la feuille de *yanamuco*, le bâtonnet pour se peindre, la "laine de fourmi" blanche . Il place le peigne à l'intérieur et maintenant, le miroir¹¹.
16. **beobese tea dadi ue saogī ue saore sani**
Il a tout mis en place (dans le même endroit) et s'en va.
17. **sani hīkaki sanihōre sani nīkaki asakire**
Il dit qu'il part. Etant parti, il va s'arrêter pour écouter.
18. **na da tome duture abuyi ko ko ko ko**
(Il l'entend) une autre fois plonger dans l'eau et se baigner **ko ko ko ko**.
19. **abuyi abuyi yiaya yiaya abuhīre**
Elle se baignait dans la rivière. Pendant qu'elle se baignait,
20. **daiki ñiagi tome dutu**
il revient sur ses pas et la voit plonger dans l'eau.

⁷ Cette traduction est la plus proche du sens de **hīāyi**, terme employé pour la cueillette qui ne se fait pas au hasard.

⁸ Le bois dont on fait le manche des haches est ici l'arbre *remo-caspi* : *Aspidosperma excelsum*.

⁹ **mamuri** : les Mai huna désignent par "laine de fourmi" une espèce de textile d'origine sylvestre, de couleur blanche, dont ils servent comme duvet d'ornement et comme vêtement pour nourrisson.

¹⁰ Le fruit épineux de l'espèce *Apeiba membranacea* servait de peigne, **gītoto**, et une résine noire étendue sur une surface plane faisait office de miroir, **yia nea**, que les Mai huna ne fassent un usage exclusif des objets commercialisés par les Blancs

¹¹ Variante : Il met aussi en place la résine de *leche-caspi* (*Couma macrocarpa*) et la feuille pour se limer les lèvres (variété de *Pouroumea*).

21. **Naoga doe yekore tea dadi tome nuni abuhĩ**
Nao¹² a déjà pris l'une des femmes (Maiko et Totodebo) qui se baignaient au même endroit.
22. **yekore doe nue yayi Nao nue yayi yekore Totodebo doe airo maka**
Il fait l'amour avec l'une d'elles, Nao fait l'amour avec Totodebo qui était revenue à terre.
23. **na yekore na da bibi daiki**
(Maineno) court vers l'autre.
24. **ĩga Mainenoga hĩkahĩ**
Lui, Maineno, parle :
25. **debamačiki tĩ nue yayi**
- Le "différent", celui qui n'a pas "créé", (Nao) fait l'amour.
26. **ina debačiki yekore sáàgi**
Celui qui a "créé", (Maineno) emmène l'autre femme, Maiko.
27. **dekore Debo Debo Debore sáàgi**
Il emmène l'autre femme, la véritable¹³, (Maiko)¹⁴,
28. **Debore sare na ñatagire hiohučiki sáàgi**
Il emmène Debo. Le lendemain, il l'emmène chasser.
29. **ĩ hu ñiaki bihebimaka hã bihedadomaka bihedadomaka**
Sa sarbacane était minuscule, minuscule, minuscule...
30. **saiki hĩkahĩ ma hiohuhayo Debo Debo hiohuhayo**
Il va lui dire : - Debo, allons chasser à la sarbacane !
31. **hiohuigakina kahena hiohui saiko ñiako**
-Tu as envie de chasser avec ça ? C'est avec ça que tu vas chasser ? Elle va voir.

¹² Nao (ou Magaro) n'a pas d'origine déclarée. Il est là.

¹³ Le sens de véritable, authentique, *legitima* pour les Mai huna bilingues est donné par le terme **debo** qui tend à introduire une confusion entre les deux soeurs. Le nom de Totodebo, peut être traduit par "véritable racine tubulaire" (*aleta autentica*) qui signale l'origine de la personne, "femme". Le nom de Maiko signifie "elle remonte la rivière" qui rappelle la destinée de cet être transformé en poisson après le déluge. Il est nécessaire de savoir que pour les Mai huna la femme est "plurielle" et représentée par plusieurs visages, images et personnages.

¹⁴ Variante : Il songe un moment. Il pense : c'est ma création qui fait ce bruit. Il revient sur ses pas. L'une a disparu. Magaro l'a déjà volée, il est encore avec. L'autre reste seule. Ne va-t-il pas parler à celle qui reste seule ? Que fais-tu là ? J'attends l'autre, j'attends Sari, dit-elle. Où est ta soeur ? Elle n'est pas là, elle est partie, il l'a emmenée, Magaro l'a emmenée. Si tu parles ainsi, partons, qu'attends-tu ? Il la pousse et l'emmène. Il n'a encore rien fait avec elle, il la laisse dormir sans la toucher. Au petit matin, il parle. Son carquois de flèches a disparu, son carquois de flèches a disparu... Il parle à Magaro : donne-moi tes flèches !

32. **Nao mi baoti iči yita sare huhaci**
-Nao donne-moi ton jeu de flèches, je l'emmène chasser.
33. **hina sare huhaima**
-Prends et va chasser !
34. **asare sagi hu kōāre saihī**
Sur ces mots, Maineno part, la sarbacane sur l'épaule.
35. **ñiaki kamidea seumaka bayiri¹⁵ da seumaka**
Il est très laid, couvert de pustules semblables à la résine de *copal*,
36. **manu nigere sisore**
comme de la résine d'arbre collée.
37. **guara soramaka mai ñiagi guaki na ihī**
Il est très laid, couvert de boutons. En le voyant, les gens disent qu'il est laid.
38. **ñiayi buhu da seumaka**
Ils voient les boutons purulents.
39. **yita ha goneyi Debo kama ñikako yita goneyi**
-Moi je vais pisser ! Debo reste ici, je vais pisser !
40. **sani manu ñi iti seuma sisohēāgi sahi**
Il part coller sur un arbre ce qu'il avait sur le corps,
41. **kemaka da bayiri hai seuma kāde sisohani**
il colle sur l'arbre ce qui ressemble à du *copal*.
42. **sisohēākire daiki hīkahī**
Après avoir fait ce collage, il vient dire.
43. **īga ihīga īga Mainenoga daiki hīkahī**
Lui, le mari, lui, Maineno vient discuter...
44. **huga ñiaki deobida**
Sa sarbacane est très jolie,
45. **kūāre mosa tea kōčire**
il s'est aussi peint avec le roucou qu'il avait emporté,
46. **hu tea duabi neagi maña hanu kirire**
sa longue sarbacane est parfumée,

¹⁵ *Copal* : *Hymenea Courbaril*. Résine inflammable et odorante.

47. **hanu kirire deoki debi**
maintenant qu'il s'est peint, il est vraiment beau,
48. **ĩga gahõtika tea deotiki kirihõre**
son disque d'oreille est aussi très joliment peint,
49. **sayare daihĩ daikire hĩkahĩ ñore**
le mettant en place, il vient, il vient lui parler :
50. **kaki mi ĩhĩ daiki hĩkahĩ**
- Où est ton mari ? vient-il demander.
51. **karo gone saki**
-Par là, il est allé pisser !
52. **ĩde hã agama asayi**
-Appelle-le pour qu'on t'entende !
53. **sa agadao asayi ke haye mi ĩhĩ**
Appelle-le pour qu'on t'entende! A quoi ressemble ton mari ?
54. **asare agako Tari**
Sur ce, elle appelle : -Tari...
55. **čia daimaki ĩko**
- Il ne vient pas encore ! dit-elle.
56. **agako Tari agako tiñoma**
Elle appelle... - Tari ! Elle demande... - Réponds !
57. **Tarita baita ĩta baita**
- Je suis Tari, c'est moi !
58. **Tari mani kehe bači**
- Si tu es Tari, comme tu as changé !
59. **ma sa yoyi Tarita bai ĩhĩ**
- Allons, continuons, je suis Tari ! dit-il.
60. **Tarita bai asare saiko**
Je suis Tari... Sur ces mots, elle va avec lui.
61. **saikire saiko saikire**
Quand il part, elle part, quand il part.
62. **uhega minitukire**
L'oiseau Pénélope s'est envolé et posé sur une branche.

63. **sa hunihōre**
Il l'a tué à la sarbacane.
64. **ño nueba na batore**
Ouvrant le vagin (de sa femme),
65. **uhe hīkobi na ūtare**
il prend les plumes de la queue de l'oiseau Pénélope,
66. **ño nueba na gañiore hahika yie asa yie asaki**
il remue la plume dans le vagin et renifle, il sent...
67. **Nao mire yaimagi**
- Nao ne t'a pas pénétrée !
68. **yie asare ñore tea sa ñanihōre**
Ayant reniflé, il la pénètre à son tour.
69. **nue hã ñanihōre saikire**
Il se remet en marche après avoir fait l'amour.
70. **saiki nàsore huahãhĩ nàsò beki hīkakire**
Il part à la rencontre des singes laineux qu'il entend crier.
71. **huahani nàsore huihĩ hunibiyohĩ**
Ayant trouvé les singes, il souffle dans sa sarbacane... Il en tue beaucoup.
72. **Nao baoñaka saiki yiaya okodaka hēōtahōkire**
Il va à la rivière jeter dans l'eau la flèche de Nao.
73. **okopueyo¹⁶ nehōgi okopueyo netanihōgi**
La flèche s'est incarnée/transformée en poisson *pifvano*.
74. **ñi baoti tĩti huihĩ nàsore**
Il souffle son autre flèche sur un autre singe laineux.
75. **kama yoki okopueyo Nao baoñaka kañaka**
Ainsi a-t-il fait poisson la flèche de Nao, celle-là même.
76. **na saikire nàsò hĩāgi**
Il repart après avoir trouvé les singes.
77. **nàsore hunibiyohōgi**
Il a fléché beaucoup de singes

¹⁶ *Pifvano, Chuyo* : famille des *Erythrinidés*.

78. **perebi ganere dagi**
qu'il apporte enveloppés dans deux paniers de feuilles.
79. **perebi ganere dagire**
Il les enveloppe dans deux paniers de feuilles¹⁷ pour les porter...
80. **dakire hīkako dekoga Maiko akoga hīkako**
Quand ils reviennent, c'est la femme Maiko¹⁸ qui parle avec l'autre :
81. **ase huki mi huičiki saičiki huigiakina**
- Alors, tu as réussi à flécher ce que tu étais parti flécher ?
82. **hīka aniyi (Totodebo) ke huigiakina huiyo**
Totodebo¹⁸ pose des questions sur celui qui avait envie de flécher.
83. **ī daise dudu ñiahani (Maiko) hīkako**
- As-tu été voir sur le chemin d'où il vient ? dit (Maiko),
84. **ī daise dudu ñiahana ñiahani hīkako**
- As-tu été voir sur le chemin d'où il vient ? dit-elle
85. **sani ha ñiahai¹⁹**
- Va voir !
86. **daise dudu saiko ñiakore**
Elle (Totodebo) va voir le chemin d'arrivée.
87. **tea pere nihō besepere ganere haipere dea ganiñohōgi**
Il a mis dans un seul panier, un grand panier, la charge de sa femme (et la sienne).
88. **nàsore ganiñogire dikikire**
Il a mis tous les singes laineux dans un seul panier qui pesait très lourd.
89. **nagañiare agako Naore ñhīre agako**
Traînant (l'ensemble) sans parvenir à le soulever, elle appelle Nao, son mari. Elle appelle...
90. **Nao beodaima diki űko agako**
- Nao viens porter, c'est lourd ! dit-elle en appelant.

¹⁷ Les Mai huna transportent le gibier dans des paniers *ad hoc*, de courte durée de vie, en feuilles de palmiers *Jessenia* tressées hâtivement. **Ganeyi** signifie "envelopper", et de fait le panier est fermé une fois que les animaux morts sont déposés sur des feuilles entrelacées. L'ensemble est porté sur le dos à l'aide d'une bande de portage maintenue sur le front.

¹⁸ Maiko, Totodebo : Noms propres désignant aussi des variétés de poissons *mojarrita*, de la famille des *Characids*.

¹⁹ **ñiahaima** : chute courante de la dernière syllabe.

91. **beohani dare baki sehĩ**
Il a porté (les singes) pour leur griller le poil²⁰.
92. **sekire sere kãihĩ**
Ils allèrent dormir après avoir grillé le poil des singes.
93. **bai ani kãĩkire**
Ils dormirent après avoir mangé la viande.
94. **ñatagire kã okogi kã okogi ñatahõgi kã okogi ñatahõgire**
Le lendemain il pleuvait, il pleuvait le lendemain, il pleuvait quand le jour s'est levé.
95. **ñami umere Maineno hãĩřĩ yihaũĩ umere hĩkahĩ**
Maineno s'était allongé pendant la nuit sous le hamac étendu. Il parlait :
96. **Nao Nao okomema nue yaiki okomema Nao Nao okomema nue yaiki okomema Debo Debo Debo Debo Debo Debo Nao Nao Nao Nao Nao Nao Nao ton eau s'écoule, tu fais l'amour ton eau s'écoule, Nao Nao ton eau s'écoule, tu fais l'amour ton eau s'écoule, Debo Debo Debo Debo Debo Debo Nao Nao Nao Nao Nao...**
97. **ñatahõgire nui besemaka okohĩ oko torehõgire**
Quand le jour s'est levé, il pleuvait très fort, il pleuvait à verse.
98. **hana na oko na oko dea penemaka sanihõ oko Maineno ohe ke oko nena ohe okodaka nena**
Il pleut encore. Trempé par la pluie, Maineno va au trou d'eau, là où surgit l'eau de la terre.
99. **gahe sanihõhĩ řiti ohe maka nunihone**
Il s'enfonce dans ce trou et joue avec la boue.
100. **beki dõguyo dõgu dõgu dõgu dõgu beki yohĩ**
Il frappe avec le talon, fait résonner **dõgu dõgu dõgu**..
101. **mi řihĩ hã goyo mi řihĩ hã goyo**
- Gronde ton mari, gronde ton mari !(dit le "rapteur")
102. **ñitu agĩ ċĩċiyoki**
- Est-il un gamin pour faire des cochonneries ?
103. **Debo Debo Debo ka Nao nue yaiki oko mema Debo Debo Debo Nao fait l'amour, il fait goutter l'eau...**

²⁰ La femme de celui qui porte le gibier est responsable de la cuisine.

104. **goyo mi ĩhĩ hã goma**
- Gronde ton mari, allez gronde-le !
105. **ĩ que yaiki Nao Nao ĩ nue yaise Nao Nao**
Nao Nao fait l'amour, c'est l'amour que fait Nao Nao
106. **yiha ũĩkire okomema Nao Nao okomema**
L'eau de Nao coule sur Maineno étendu à terre (sous le hamac).
107. **mi ĩhĩ hã goma**
- Allez gronde ton mari !
108. **ñitu agĩ hã gohaye asaki gohaye**
- Est-il un gamin pour qu'on le gronde, pour qu'il fasse attention
109. **kama hĩkakire ñatagire okoki ñatagire**
En parlant de la sorte, le jour s'est levé sous la pluie. Il a fait jour.
110. **hĩkahĩ oko tome**
Il parle... Il pleut...
111. **ke nena gohe kã gohe sanihõre beki dõgu dõgu dõgu beki yohĩ**
L'eau sortait en tourbillonnant du trou qu'il avait creusé **dõgu dõgu dõgu**..
112. **yokire mi ĩhĩ hã goma**
- Allez gronde ton mari pour ce qu'il fait !
113. **goyo ĩ ĩgeneki ñitu agĩ oko čičiyo ganiki ñitu agĩ asare hã goma asaye**
Elle le gronde : - Es-tu un gamin pour jouer avec l'eau ? Es-tu un gamin pour avoir à écouter des remontrances ?
114. **oko hai kuedaka yetodaohõki yohĩ**
Maineno fait jaillir la grande crue.
115. **hai kuedaka yetodaohõkire guni yetodaohõkire seuuuuuuuuuu**
L'eau sort en tourbillonnant du trou qu'il a creusé. Elle jaillit **seuuuuuuuu...**
116. **i yokire ohe yokire okodaka yetenani**
Il est celui qui a creusé le trou d'où est sortie l'eau.
117. **yetenanihõkire hai kuedaka menihõgi**
117. Après qu'il ait creusé, la grande crue s'est installée.
118. **na menihõkire na čibaki na tome nuni dõgu dõgu dõgu**
Plus l'eau montait, plus il se réjouissait et il s'enfonçait **dõgu dõgu dõgu**..

119. **yokire manu čibaki yetenanihōhī**
plus il faisait, plus l'eau grimpeait et il se réjouissait.
120. **kama yoki hai kuedaka menihōgi**
En agissant de la sorte une grande crue s'est installée,
121. **menisaohōkire bainina meonina baičikona**
elle a inondé et rejeté toutes les créatures animales et féminines...
122. **imi maya sūki űiama minihēabi sūki űiama minihēare**
Ils sont montés sur les arbres, sur les arbres ils ont grimpé...
123. **yiyoina deohēabi**
Ils sont devenus termites.
124. **deki aña tea daiki hīkahī**
L'autre... le serpent vient aussi dire :
125. **gū yiga kā yiga maire kūkumeahagire okobi da iniayagi**
- Frère de mère, moi, et moi ? Alors qu'il tue les gens en les mordant, (Maineno) l'a recueilli et mis dans une petite jarre.
126. **okobi maka iniayagire kama yočiki kama beki kūkumadagi**
Il a été recueilli et placé dans une petite jarre. Celui qui agit ainsi ne devrait pas mordre puisqu'il a été préservé.
127. **okobi sanihōgire kūkumadaki**
S'en allant sur l'eau dans une petite jarre, il ne devait pas mordre
128. **kama iniayačiki mai beki mai kūkumeahī aňaga kūkumeahī**
Le serpent qui mord est celui qui a été placé dans une petite jarre. Il a mordu les gens qui étaient là.
129. **aňabi daiki gū yire okobi iniyakaima**
Le serpent vient parler : - Frère de mère, aie la bonté de me mettre dans une petite jarre²¹!
130. **hai kuedaka minihōre űiaki beamahī**
L'eau avait beaucoup crû et elle ne descendait pas,

²¹ Variante : Le serpent est venu dire : -Frère de mère, garde-moi dans une feuille de bambou sinon j'aurai envie de mordre les gens ! Le public discute avec le conteur pour savoir si c'était une jarre, une pirogue, un bout de terre et quelqu'un rappelle l'histoire de l'arche de Noë. Maineno lui fait une petite pirogue en feuilles de bambou et le met dans une jarre en lui rappelant de ne pas mordre les gens et de vivre en pensant bien. Le serpent a accepté, mais il l'a trompé. Maineno a sauvé aussi Maiko dont il avait pris la virginité. Il l'a placée dans une petite jarre.

131. **kato ñiaki imihuru bese minisaohēāgi**
là-bas en hauteur tout a été recouvert,
132. **aitima beobese minisaohēāgi**
toutes les collines ont été recouvertes,
133. **kanu masubanu maina baičikina huhuhēābi kaina**
cette fois, pour la première fois, toutes les personnes qui existaient avant sont mortes,
134. **kaina huhuhēābi**
ceux-là sont morts.
135. **hana hete debačikina nečikina**
Maintenant, ce sont de nouvelles personnes (que Maineno a) créées,
136. **hana baiyi hā da deosubanu agina huhuhēābi huhusaohēābi**
elles existent maintenant. Celles qu'il avait créées en ce temps-là sont toutes mortes.
137. **yiyonina nehēābi**
Elles se sont transformées en termites²².
138. **hai kuedaka menihōgire**
La grande crue a tout inondé.
139. **nikohi mame hebaba nikokire nikoki sūki imi ñi nikokire tiyesanihēāhi**
Ils²³ dressent un barrage de bambou, ils le dressent bien au-dessus des arbres... Il casse.
140. **yokina dohibi hīāre biyokire pīkamahī**
Les "artisans" cherchent/trouvent un tronc d'*uvos*²⁴ pour le couper car ce bois ne pourrit jamais.
141. **kāō ñiaki ñiaki huimabi ñiaki huimabi**
Ce bois ne sèche jamais, jamais.

²² Variante : Maineno a transformé Magaro-Nao en poisson et il est parti comme un poisson **bu pere kobi**. Totodebo dit qu'elle veut être le poisson blanc **botiri ago**, et elle part **sari kobi**. Elle est partie juste quand les eaux montaient et aujourd'hui elle mange ce qui est à la surface de l'eau, au moment des crues. Tous les autres êtres ont été transformés en termites, sauf le perroquet **beko** qui s'est réfugié en hauteur. C'est aussi en ce temps que se sont formées les fourmis *casiseras* dont on se sert à la pêche.

²³ Le mythe ne précise pas qui sont ces êtres qui s'activent pour endiguer le flot. Ce sont les prédécesseurs des personnes qui existent aujourd'hui, après avoir été transformées par Maineno. Ce n'est là qu'un exemple des multiples niveaux sur lesquels repose la compréhension d'un mythe.

²⁴ *uvos* : *Spondias mombin* : **dohi ñi**.

142. **kao nikotiñahogĩ nikotiñare kuedaka beagĩ**
Avec ça, il a fermé le barrage, il a joint les deux côtés et déjà l'eau descendait²⁵..
143. **dohibĩ nikogĩre beagĩ mame hebaba nikočibĩ kuedaka minihōkĩre**
Quand il plantait le bois d'*uvos*, l'eau descendait, le barrage de bambou était planté quand l'eau montait.
144. **niko beyohōgĩ kã yigo mani ñiare beagĩ na beahōgĩre**
Il a enfermé l'eau dans les bois érigés. A partir de là l'eau a décrû et le niveau est descendu²⁶...
145. **na yekinare hete na mainare debagĩ doe akĩna yiyona nehēãbĩ**
Ensuite, il a transformé les autres personnes, les ancêtres étaient devenus des termites.

²⁵ L'image suggère qu'en faisant un barrage, "une personne" ferme le récipient chargé de contenir l'eau. Lors de la traduction, le conteur a signalé que Maineno avait cassé le récipient qui contient l'eau pour causer la grande inondation. Cette notion de récipient aquatique se retrouve dans le mythe de l'origine des rivières avec l'image complexe d'un arbre/récipient/poterie. Une longue dissertation sur la vision du monde mai huna rendrait explicites les rapports qui transparaissent ici entre le ciel, la terre et l'eau, le rôle de la végétation arborée, les relations entre les hommes vivants et les défunts et enfin le principe de la succession des générations et des humanités.

²⁶ Variante : Il a fermé le barrage, l'eau n'est pas allée plus haut. Il avait placé le crapaud **sukuko** (féminin) sur le barrage en pensant qu'elle mourrait. Si elle était morte, le déluge-crue n'aurait jamais cessé et tout le monde serait mort. Parce que Sukuko (qui est une âme) est là, l'eau ne croît jamais sans fin. Elle monte puis elle descend. Les Blancs racontent que la grande crue vient parce que Dieu est monté au ciel, et c'est la fin du monde. Maintenant, cette année (1981), il n'y a eu ni déluge, ni fin du monde.